

MUSÉES
LE DÉFI DES
PROVENANCES

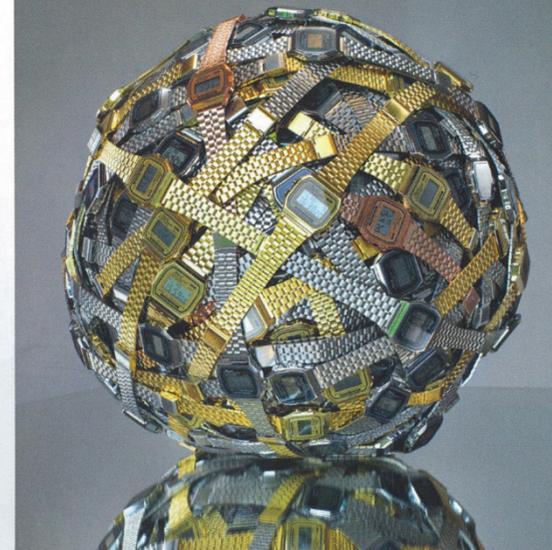
REDÉCOUVERTE
Chana Orloff,
sculptrice surdouée

**SPÉCIAL
NOËL**
Notre sélection
de cadeaux
et de beaux
livres d'art

MUCHA
GRAND MAÎTRE DE
L'ART NOUVEAU

ART & LUXE
POURQUOI LES LIENS
SE RESSERRENT

LES
MEILLEURES
EXPOS
À VOIR
Rothko,
Diana Schutz,
Berthe Morisot,
Holbein,
Mike Kelley...



Monica Bonvicini, *Time of my Life*, 2020, montres digitales, acier inoxydable, miroir sur MDF, 105 x 90 x 90 cm.

Zurich (Suisse)
**Ô TEMPS,
SUSPENDS
TON VOL**

Kunsthau – Jusqu'au 14 janvier 2024

DIALOGUES Prendre le temps : tel est le défi que cette exposition thématique d'un format peu habituel lance aux visiteurs. Et pour ce faire, elle regorge d'œuvres stimulantes comme des paires de menottes accrochées en divers points des 1 200 m² de l'exposition, conçues par l'artiste italienne Monica Bonvicini, offrant la possibilité de pauses « forcées » de 20 minutes et un endroit donné. Le point de départ de cette vaste recherche autour du phénomène temps s'ancre dans un artefact : les montres. La présentation de modèles historiques issus des collections du Musée de l'horlogerie de La Chaux-de-Fonds qui ponctue les six chapitres est mise en regard d'œuvres d'art à proprement parler (peintures, dessins, sculptures, photographies et installations de la Renaissance à la période contemporaine). À certains moments, ce dialogue inédit entre art et horlogerie fonctionne plutôt très bien, comme dans la section dédiée au temps biologique qui aborde le temps qui passe, la vieillesse et la mort, mêlant natures mortes du XVII^e siècle hollandais signées Cornelis de Heem ou Pieter Claesz, gravure de Dürer, crâne de Damien Hirst et des montres et sabliers d'époque que l'on retrouve parfois figurés dans les tableaux. Malheureusement, aussi fascinante que soit la thématique, elle aurait demandé de la « mesure », au risque de produire un effet de saturation et d'accumulation. Dommage en effet que le foisonnement des thèmes associés au temps – de la politique à la physique en passant par l'économie et la philosophie – et les trop multiples pistes de recherche n'affaiblissent la clarté du propos. À plusieurs reprises, le visiteur aurait envie de dire « pause », car beaucoup de ces 230 œuvres de plus de 100 artistes présentées auraient mérité plus de place et de... temps. **INGRID DUBACH-LEMAINQUE**

« Temps. De Dürer à Bonvicini », Kunsthau, Heimplatz 1, Zurich (Suisse), www.kunsthau.ch

Genève (Suisse)

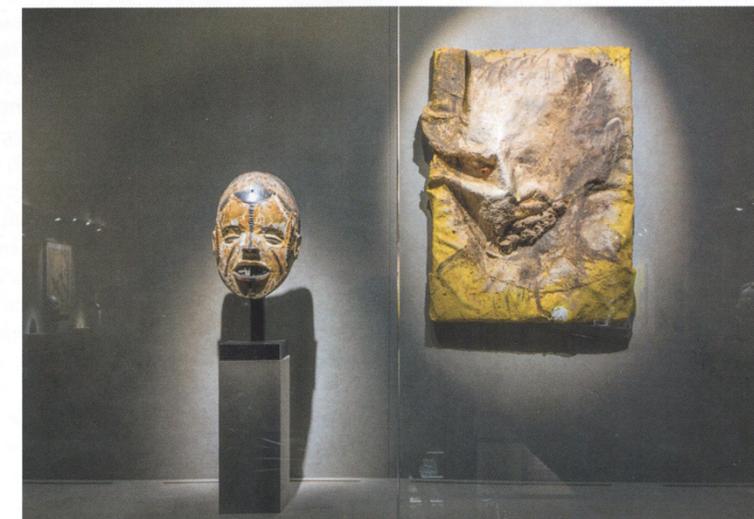
LES CICATRICES DE L'ART

Musée Barbier-Mueller – Jusqu'au 21 avril 2024

PARALLÈLES Les scarifications ponctuent les objets d'art extra-européen, et nombreux sont les artefacts de la collection de Monique et Jean-Paul Barbier-Mueller conservés dans le musée éponyme à Genève qui en portent la trace : brûlures, griffures ou entailles qui font écho à chaque fois aux marques rituelles réalisées sur les corps humains. En 2008, l'artiste catalan Miquel Barceló faisait la connaissance des deux collectionneurs genevois et imaginait une rencontre entre ses œuvres et une sélection de pièces du musée sur le thème de la scarification. C'est enfin chose faite avec ce beau dialogue qui donne à voir, pour la grande majorité, des inédits de l'artiste, sortis de sa collection personnelle. L'amplitude de son travail en termes de médiums – peinture, dessin, lithographie, céramique surtout, dont l'apprentissage s'est fait au Mali en pays dogon où il réside une partie de l'année – est frappante. Ce sont des œuvres au caractère brut et presque archaïque, qui portent des traces de coupures, déchirures, décolorations, poinçonnages, quadrillages, hachures, perçages.

Tout est iconoclaste dans la pratique de ce grand artiste contemporain qui ne s'interdit rien en matière de corps-à-corps avec ses œuvres. En creux, cette pratique dit beaucoup de l'homme derrière l'artiste, dévoile ses angoisses, son ouverture à la cosmogonie, son rapport à son propre corps aussi, comme en témoignent de nombreux autoportraits. On retiendra des mises en parallèle particulièrement réussies, tel cet hypnotisant autoportrait aux yeux troués de 2010 confronté à des masques zoomorphes nés sur le continent africain. « Scarification mentale », selon les propres mots de l'artiste, un autoportrait de 2005 (*Moi*) réalisé sur une toile de lin cabossée a été « vieilli » naturellement par l'exposition de plusieurs années à la poussière d'Afrique et l'agression de guêpes et d'araignées : « C'est mon petit Dorian Gray », dit Barceló. Une œuvre-miroir qui résume à elle seule cette incroyable exposition. **I. D.-L.**

« Miquel Barceló et le Musée Barbier-Mueller. Scarifications », Musée Barbier-Mueller, 10, rue Jean-Calvin, Genève, www.barbier-mueller.ch



Miquel Barceló, *Moi*, (2005) et masque Ikopi, Nigeria, vue de l'exposition « Miquel Barceló et le Musée Barbier-Mueller. Scarifications ».

Belgique/Luxembourg 8,90 € - Suisse 13 CHF - Espagne, Italie, Portugal cont. 8,80 € - Allemagne 9 € - Maroc 90 MAD - Canada 13,99 \$ ca

L 11082 - 770 - F: 7,90 € - RD

